

LA GRANDE CANOTÉE DU CANADIEN  
ERRANT *AS DESCRIBED*  
BY *JOSEPH LA FRANCE...*  
*A FRENCH CANADESE INDIAN,*  
*WHO TRAVAILED*  
*THRO THOSE COUNTRIES AND LAKES...<sup>1</sup>*

Jean Morisset

RÉSUMÉ

La carte dressée à partir de la narration du trafiquant de fourrures et coureur de bois Joseph La France (« Indien franco-canadien ») constitue, selon Jean Morisset, le document fondateur de la littérature canadienne.

Comme Joseph La France est un Métis analphabète, son témoignage toponymique demeure – au même titre que celui des Aztèques, Incas, Toupis-Gouaranis, Mapoutchés, Iroquois, Algonquiens ou des milliers d'« Américains premiers » dont l'Européen a transcrit ou translittéré la parole – le fondement même de la voix des Amériques.

---

<sup>1</sup> Ce texte a été fait à partir d'un document original conçu au moment d'entreprendre la grande virée et le tournage du documentaire *How the FIDDLE Flows!*, en juillet 2001.



attentif pour en transcrire les glyphes et en appréhender les strophes... À l'instar de nombreux écrivains analphabètes à la mémoire hypertrophiée, dépositaire de traditions séculaires et de mythologies millénaires, l'homme qui est à l'origine de ce document transporte un demi-continent dans sa tête et portage sur ses épaules un Katarakoui et un Mescachébé<sup>2</sup>. Déambulant à travers un dédale de rivières et un lacs de lacs, il a dressé sa loge au voisinage d'une coulée, installé sa table sur quelque bloc erratique déposé là pour la circonstance par un thaumaturge géologique ou un manitou indulgent et débonnaire.

On ne trouvera jamais son parcours et sa vie dans un récit de voyage adressé aux princes, aux prélats et aux rois, on ne verra jamais sa signature au bas des découvertes, car il est lui-même découverte ambulante et imprévue. Il est French Canadese Indian, selon les mots mêmes de Dobbs, auquel on doit reconnaissance d'avoir su si bien l'identifier. Il est « le » French Canadese Indian, le voyageur canayen impénitent non planifié par l'histoire qui apparaît derrière la cataracte du Niagara, les sept cités de Cibola, l'ancre secret du Colorado, la grande coulée de l'Arizona ou le refuge de la Ouabache-Ozarks<sup>3</sup>. Ministre plénipotentiaire de l'espace, député sans portefeuilles du Monde nouveau, Joseph La France est celui qui est là sur la berge quand se pointent les découvreurs, s'amènent les missionnaires ou s'avancent les militaires. Il a devancé l'amont et dépassé l'aval. Il est l'incognito de la terra incognita... *who traved thro those Countries and Lakes for 3 Years* du côté de son ascendant paternel et pour trois ou trente millénaires du côté de son ascendant maternel. Il est la version non retenue des faits qu'on attrape un jour à la esquina de la madrugada, entre l'horizon et le firmament, pour en extraire la moelle et en presser la substance géographique afin de les déposer dans son carnet impérial.

---

2 Appellation autochtone du Saint-Laurent et autre nom du Mississipi, père des eaux.

3 Le toponyme anglais Wabash est la déformation du vocable canadien « ouabache », qui signifie « cabane de castor » ; quant aux Monts Ozarks, c'est la transcription phonétique de « aux arcs » dont il s'agit. Le pays qui apparaîtra dans les documents officiels était déjà nommé par tous les Joseph La France polyglottes qui en avaient rendu la nomenclature première en « french canadese indian ».

L'histoire de la production de ce document constitue une épopée à elle seule. Joseph La France est né quelque part du côté du poste de traite de Michillimakinac, à la jonction des lacs Huron et Michigan (Illinese ou Illinois), d'un père qu'on dit « français » mais qui est de fait canadien<sup>4</sup> – autrement on ne l'aurait pas appelé La France –, et d'une mère issue des Saulteux-Chippewas-Odjibwés dans les entours de Michipicoten. Dès l'âge de quatre ou cinq ans, son père l'amène à Québec en canot en vue de le « désauvager » un peu au contact des vrais « Français-de-France » en garnison. L'opération de blanchiment ne réussit pas tout à fait et Joseph le Canadese Indian a vite fait de retourner parfaire son éducation au fond des bois et des rivières jusqu'à la confluence du Missouri-Mississippi. Bientôt trafiquant de fourrures et quelquefois d'eau-de-feu – aux dires des Français qui lui refusent son permis de traite – il a bientôt maille à partir avec les autorités coloniales qui ne peuvent l'attraper. Il est déjà rendu au lac Ouinipique (Winnipeg) et de là il se rend chez les « Zanglais » [sic] par la rivière aux Épinettes (Nelson) jusqu'au cul-de-sac de la Baye du Nord (c'est-à-dire la Baie de James au fond de la Mer Christiane ou Mer d'Hudson).

Digne émule de Radisson et de Des Groseilliers, poursuivant son destin de libre traitant, il parvient à la factorerie de York en compagnie d'une « forte trâlée d'Indiens et de piles de fourrures » qu'il a obtenues du côté des Afsinibouels (Assiniboines), du côté des terres boisées s'étendant entre la « Nation de Beaux Hommes » [sic] et la « river de Vieux Hommes » [re-sic], dans les parages du présent nord-ouest manitobain<sup>5</sup>. Devant un tel équipage, les autorités britanniques de York ont un peu peur du French-Canadese et, lui refusant de gîter chez eux,

---

4 En général, les Anglo disent French pour Canadien, sans faire la distinction entre Français et Canayen.

5 La carte de La France indique, encore plus au nord-ouest, en fait au nord de l'actuel Grand-Lac-des-Mamelles ou des Esclaves, la Nation des Plascotez de Chiens ou Tete Plat. Quelle révélation de mettre ainsi côte-à-côte les actuels Flancs-de-Chien et les Têtes-Plates du Montana!

le *shippent* outre-mer par le prochain vaisseau. C'est ainsi qu'il se retrouve à Londres.

C'est là qu'un marchand irlandais bornoyant entre la Virginie et la City, Arthur Dobbs, en fait la rencontre. Convaincu que ce Canadese Indian contient des trésors dans sa tête, dont le secret du Passage du Nord-Ouest vers la Chine, Dobbs qui entend entrer en compétition avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, le reçoit à bras ouverts. Et là, les versions de l'histoire orale sont doubles quant au lieu véritable où La France est invité aux frais de son protecteur temporaire. Selon la légende, c'est sur le tapis d'un château où on l'a invité pour une fin de semaine qu'il trace à la craie l'original de la *New Map* que Dobbs a reproduite illico. Selon la rumeur, c'est plutôt dans une taverne de Londres que l'opération cartographique a lieu avec quelques rasades de rhum pour mousser le parcours à mesure qu'apparaît devant les yeux ébahis de la gentry un pays surgissant des brumes de l'inconnu, entre la « Nation de Beaux Hommes » et la « river de Vieux Hommes », le Mozemleek et le Pachegoia!

On croit encore entendre les commentaires fusant autour des racontars et des histoires de La France qui accompagnent le dépôt des tous ces lieux sur un tapis ou un plancher de taverne, tandis que les rêves de conquêtes se bousculent dans les cerveaux avides de transformer en plantation de pelleteries tout ce territoire plus vaste que les royautes! Mais aussitôt déposées son information et sa vie sur les canevas de l'Empire, le « French Canadese Indian », comme des milliers de ses compatriotes, s'évanouit dans les marges inédites de l'histoire. On dit qu'il est mort quelques années plus tard de fièvres malignes contractées dans les brumes de la Tamise. Mais comment le vérifier? Nulle épitaphe ne saurait l'attester, hors les archives du vent.

\*

Considérons alors ce manuscrit pour l'héritage littéraire qu'il constitue deux siècles et demi plus tard. Il s'agit de l'un des tout premiers romans du pays-sans-lieu, c'est-à-dire du pays sans autre lieu que la neige, la forêt de lacs et le treillis des tourbières

sous l'écho vibrant d'un mirage en transhumance. Depuis la Grande Rivière de Canada, la remontée du grand fleuve de la Nord-Amérique jusqu'à la haute mer sidérale; là, du côté du «Mississippi», de la Mer Vermeille, du Lac Tahuglauh et de la «Unknown Coast»... la Costa incognita se confond avec la crête des Rocheuses pour ramener ainsi l'Océan Pacifique jusqu'au Mississipi et la route des Grands Lacs menant au Saint-Laurent. La vision coloniale perçoit toujours le continent d'est en ouest et le métissage de blanc en sauvage, mais pour Joseph La France, c'est le contraire qui prévaut: il découvre le pays de la Franco-Amérique depuis le couchant, il ne remonte pas les Pays-d'en-Haut, il se rend vers les Pays-d'en-Bas, chez les galonnés, les faiseurs de jardins et les Dos-Blancs!

La géographie du French Canadese Indian et de ses milliers de comparses obéit moins à une rose des vents bien domestiquée qu'à la boussole d'un destin jamais tracé à l'avance. Et ainsi en est-il de tout le pays. Qu'est-ce donc au juste que cette étendue sans frontière, cette Amérique canadienne sans autre limite que la chanson des payageurs qui s'y engouffrent pour n'en jamais revenir?

*En roulant ma boule en roulant  
en roulant ma bou-hou-le...  
en roulant ma boule en houlant,  
en roulant ma doudou-ou-ne...*

On regarde plus attentivement, on examine à nouveau, on monte sur le haut plateau de l'histoire non écrite, bien avant les voyages de Maximilien et les chercheurs de «derniers Sauvages nobles-et-fiers drapés dans leur ultime grandeur...», et on aperçoit soudain, dans le mirage de la mémoire en fusion, le corps agile et toujours fuyant du texte premier, issu de la grande dérrouine du chasseur de bison<sup>6</sup>.

Pour atteindre ainsi du bout des cils l'ancêtre insaisissable, l'aïeul évanoui derrière la mémoire en friche, l'odyssée apocryphe et l'incunable géographique.

---

6 Dérrouine... partir en dérrouine... expression métisse pour expédition de chasse.

Entre le Lake Pachegoia et le Lake de Siens, le Lake du Pique et le Great Lake Ouinipique jusqu'à la Mozemleek et le Tahuglauh ; entre les Plascotez de Chiens et la Nation de Beaux Hommes, les Épenette Indiens et les Afsinibouels, les Illinese et les Ouafsi, la River de Vieux Hommes, la Michipikoton et la « Confluence des Jeunes Papouzees », entre Tadoussac, la Oulaouas et les Trois-Rivières... entre Canseaux, Missilimakinac et la rive migrante de la « Unknown Coast », ce n'est pas une simple histoire de continent que l'on traverse, un entrelacs de bassins-versants dont on tente de saisir la phonétique, mais une épopée qui surgit et éclate de partout. Et qu'il faut bien reconstituer, faute d'avoir conservé la parole-palabre de l'écrivain analphabète déposée dans les archives du nordet et les filières moqueuses de la neige fondante !

Trois Manitouves, trois histoires d'amour, mille traversées, mille bivouacs se profilent dans l'interfluve de l'aube... et la géographie orale des rivières, des canots et des lacs ayant échappé à leur transcription qui refont surface !

Hommage soit rendu à Joseph La France, « Chavage French Canadese », qui ne s'appelait peut-être ni « Joseph » ni « La France », mais... Marsouin des Bois ; car le French Canadese Indian porte sans cesse le nom que les archives coloniales lui auront attribué pour leur propre bénéfice dans quelque château perdu de l'Angleterre médiévale.

Merci au French Canadese Indian résumant à lui seul l'épopée du Canada premier et la Franco-Amérique métisse qui nous aura projetés en naissance.